



**Dimanche** dans la ville  
S'arrêter, accueillir la Parole

# Liturgie du dimanche 25 septembre 2022



## Frère Franck Dubois

Couvent de Saint Pierre Martyr à Strasbourg

Accueillons la Parole que le Seigneur nous confie ce dimanche. Elle est exigeante cette parole, dérangeante. Elle nous parle de jugement... mais aussi de charité. Je laisse agir l'Esprit Saint pour qu'il purifie mon cœur. Je pourrai alors comprendre ce que Le riche et le pauvre Lazare de la parabole veulent m'enseigner.

### Première lecture

Amos 6, 1a.4-7

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. Couchés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l'étable ; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautreés n'existera plus.

## Psaume

Psaume 145 (146), 6c.7, 8.9a, 9bc-10

### **Bienheureux ceux qui cherchent la paix (bis) Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu.**

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,  
il fait justice aux opprimés ;  
aux affamés, il donne le pain ;  
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,  
le Seigneur redresse les accablés,  
le Seigneur aime les justes,  
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,  
il égare les pas du méchant.  
D'âge en âge, le Seigneur régnera :  
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

*Interprété par le Chœur Saint Ambroise, Paris*

## Deuxième lecture

1 Timothée 6, 11-16

Toi, homme de Dieu, recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur. Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins.

Et maintenant, en présence de Dieu qui donne vie à tous les êtres, et en présence du Christ Jésus qui a témoigné devant Ponce Pilate par une belle affirmation, voici ce que je t'ordonne : garde le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable jusqu'à la Manifestation de notre Seigneur Jésus Christ. Celui qui le fera paraître aux temps fixés, c'est Dieu, Souverain unique et bienheureux, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, lui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible ; aucun homme ne l'a jamais vu, et nul ne peut le voir. À lui, honneur et puissance éternelle. Amen.

## Evangile

Luc 16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

## Méditation

### Sauter le pas

Stop ! on ne passe pas. On ne saute pas allègrement au-dessus de l'abîme. Oh, certes, pas l'abîme qui sépare la mort de la vie, non. Le riche conçoit, tout naturellement, que Lazare, déjà mort, puisse revenir chez les vivants pour prévenir son monde du péril encouru : convertissez-vous, ou ça va chauffer ! Ça communique entre morts et vifs. C'est un tout autre abîme qui semble infranchissable : celui qui sépare le riche et le pauvre, le maudit et le béni. Un abîme qui concerne les morts, qui sépare les cieux, où reposent les justes, de l'enfer où sont tourmentés les damnés. Abraham, en tous cas, ne peut le traverser, malgré les cris du riche, ni dans un sens, ni dans l'autre.

« Prends pitié de moi ! » Jésus lui aussi entend ce cri, et comme pour Abraham, ses entrailles en frémissent. Peux-tu franchir, Jésus, ce fossé terrible qui fige l'homme dans le piège de son péché ? N'es-tu pas plus puissant que notre père Abraham ? Je le crois, toi qui es descendu aux enfers pour en libérer tous les captifs.

Alors continue de crier, toi le riche, et repends-toi de ton aveuglement et de ton manque de charité. Il vient, celui que le sein d'Abraham ne peut contenir. Il passe, celui qu'aucun abîme ne pourra arrêter. Continue de crier : « miséricorde ! » pour toi et pour tes frères, et si tu veux, je te prêterai ma voix, pour se joindre à la tienne.

« Miséricorde ! » Car rien n'est impossible à Dieu.

## Chant

### Dieu est Amour

**Dieu est Amour,  
Qui demeure dans l'Amour,  
demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.**

Si je parlais toutes les langues des hommes  
Et même celle des anges  
Mais s'il me manquait l'Amour,  
Je serais comme un cuivre qui résonne,  
Une cymbale qui retentit.

Et si j'avais le don de prophétie  
Et si je connaissais tous les mystères et toute science  
Et si j'avais la foi à transporter les montagnes,  
Mais s'il me manquait l'Amour,  
Je serais comme le souffle qui s'en va sans retour  
Et je ne serais rien.

Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant,  
Je raisonnais comme un enfant,  
Une fois devenue homme, l'enfant a disparu.  
Maintenant nous voyons dans un miroir,  
Mais quand viendra la plénitude,  
Nous verrons Dieu face à face.  
Maintenant ma connaissance est limitée,  
Mais quand viendra la plénitude  
Je connaîtrai le Seigneur comme je suis connu de lui.  
Maintenant sur le chemin de la foi,  
Nous marchons dans l'espérance,  
Dès maintenant nous demeurons dans l'Amour  
Car au-dessus de tout, il y a l'Amour.

*Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort*